

me. l'or Karenti. h.

SM-1.

Avec les compliments
de l'Ambassadeur de Chypre à Paris

ARGUS de la PRESSE

21. bd Montmartre - 75002 PARIS

Tel: 296799-07

M1930

ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES CRITIQUES LITTÉRAIRES
HOTEL DE MASSA
48, rue du Fbg-St-Jacques, 146

N°19

1982

Chypre

par Elli PEONIDOU

Le thème proposé est pour nous, l'un des plus petits, mais l'un des plus anciens peuples de l'Europe, plus que simplement intéressant. Chypre a beaucoup souffert ces dernières années. La pire épreuve a été l'invasion par une grande puissance étrangère qui a coupé l'île en deux et mis une barrière artificielle entre les deux communautés, grecque et turque. Ceci n'est encore que la surface. Ces événements ont porté aussi un dur coup au profond d'une très vieille civilisation, maintenant en danger d'extinction totale.

Notre peuple lutte pour résoudre ses difficultés, mais aussi pour se maintenir en vie, préserver ses racines ou ce qui en reste. Presque la moitié

de la population, soit 20.000 personnes, sont des réfugiés recherchant, depuis déjà sept ans, un nouvel enracinement. Cependant nos poètes et tous nos créateurs s'efforcent d'aller de l'avant dans la confusion et le désespoir pour retrouver une raison de vivre qui les fuit. Les traces de la guerre récente ont été effacées sous les pas de milliers de touristes et la mémoire est assourdie par le fracas des chasseurs de la base militaire britannique. La télévision nous assaille de programmes américains, anglais, arabes et israéliens. En outre une Babel de langues sévit dans nos rues, nos hôtels, et laisse son empreinte dans le langage quotidien.

K1.174

C'est avec une grande nostalgie que nous contemplons les restes de nos costumes nationaux en train de succomber sous l'assaut des modes, comme les matériaux des constructions modernes qui supplantent la pierre, le bois et le marbre des demeures où nous avons grandi. Nous voyons aussi nos trésors culturels mis aux enchères par les envahisseurs dans les grandes villes, et la guerre toujours nous menace.

Je ne prétends pas que Chypre soit le seul enjeu de ce chaos mais, en tant que petit pays, nous en ressentons les conséquences avec plus d'acuité, nous nous sentons à la merci des forces qui nous cernent.

Nous pouvons distinguer ici le rôle que la critique, prise au sens large, peut jouer. La pensée critique peut aider l'artiste comme le public à distinguer entre l'essentiel et l'accessoire, à déblayer la voie vers nos racines profondes en éliminant les mauvaises herbes et les épines. Elle peut constituer le chaînon entre l'ancien et le nouveau, entre le national et l'universel, entre le classique durable et l'éphémère moderne.

Le manque de pensée critique dans un petit pays, empoisonné par les problèmes politiques, sociaux et ethniques crée un vide entre le créateur et son peuple, comme entre le créateur et le monde extérieur. Je ne sais qui a dit, à tort : « Un critique est seulement un poète qui n'a pas réussi ». Dans notre cas si seulement quelques poètes étaient des critiques, ils en retireraient un grand bénéfice et la poésie comme notre pays du même coup. Ce n'est pas parce que le talent manque. Au contraire, je pourrais citer plus d'une dizaine de poètes excellents et une trentaine de bons. Notre poésie moderne supporte la comparaison avec tout autre. Elle plonge ses racines dans le passé, jusqu'à Homère et à travers les siècles, elle a été fertilisée par les apports des conquérants, des voyageurs, des pirates et des pèlerins qui ont abordé l'île. La beauté des paysages, la douceur du climat, les couleurs, les parfums, la mer et la chaude nature méditerranéenne de Chypre sont de merveilleux motifs en poésie. Si vous y ajoutez le tragique des guerres, comme un mauvais destin incompatible avec le caractère pacifique du peuple et apporté par les étrangers, alors la poésie assume un élément dramatique qui renforce sa puissance d'évocation.

Cette poésie est, hélas, presque inconnue au-delà de nos rivages. J'ose dire qu'elle est très peu connue en Grèce même et la raison en est ce manque de pensée critique qui la tirerait de son

obscurité et lui donnerait des ailes pour prendre essor.

Nous avons en outre une autre singularité. Dans un petit espace de 9 000 kilomètres carrés, les deux communautés vivent en totale séparation, sans aucune forme de contact. Pour mieux vous le faire sentir, voici une anecdote. Je correspond — par le biais d'un autre pays — avec une jeune poétesse cypriole-turque. Nous ne nous sommes jamais rencontrés, quoique moins de cinquante kilomètres nous séparent. Pourtant, nous nous écrivons à une époque où le téléphone, le telex, font d'une lettre de dix ou vingt pages un anachronisme. Ces lettres constituent un document qui pourrait secouer les fauteuils confortables de ces Messieurs des Nations Unies qui parlent « d'im-passe » et de « manque de compréhension entre les Grecs et les Turcs de Chypre ».

Mon amie m'écrit : « Je me sens cypriole, je sens la nécessité de découvrir mes racines, de les étudier. Je demande à mes amis, les poètes de Turquie : « Où trouvez-vous vos racines ? » Ils répondent « dans les classiques de la poésie turque ». Je les ai étudiés aussi, et je mesure l'abîme qui nous sépare. Où découvrir mes sources ? Je n'ai pas de livres, je ne parle pas le grec, je n'ai rien pour m'aider. »

Je comprends mon amie, cypriole-turque. Elle a toutes les raisons de se considérer comme cypriole. Ses ancêtres sont plus vieux que ceux des Canadiens, des Australiens, des Américains. Personne n'oserait leur dire qu'ils n'appartiennent pas à leur pays.

Pour conclure, la critique littéraire peut contribuer à résoudre nos problèmes obsédants, petits et grands. Elle peut frayer un nouveau sentier menant à la connaissance mutuelle des poésies des deux communautés. Elle peut indirectement jouer un rôle politique en les rapprochant, ces communautés, alors qu'elles s'éloignent l'une de l'autre à mesure que le temps passe.

Chers Confrères, je ne voudrais pas abuser de votre patience. Nous tous, Cyprioles, sommes follement épris de notre petit pays, non pas comme un enfant de sa mère, mais comme une mère pour son faible enfant sans défense. C'est pourquoi notre thème de réflexion est pour nous une question brûlante. Nous croyons que notre salut dépend autant d'une solution pacifique que de la préservation de notre culture, et dans cette bataille, les critiques littéraires doivent prendre place, en première ligne. L'A.I.C.L. peut beaucoup pour les littératures minoritaires, par ses rencontres et par ses publications.

(Trad. de l'anglais)